

Reprise : « Souvenirs d'en France », sous le roman familial, un bréviaire politique sur les espoirs du capitalisme

Le deuxième long-métrage d'André Téchiné ressort en salle dans une belle version restaurée. Il est projeté au festival Cinemed de Montpellier le lundi 21 octobre.

Par Mathieu Macheret • Publié le 09 octobre 2019 à 07h00, mis à jour hier à 11h16

Article réservé aux abonnés



Jeanne Moreau et Marie-France Pisier dans « Souvenirs d'en France » (1975), d'André Téchiné. 1975 TIGON FILM DISTRIBUTORS – IMPEX-FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS

Avec le temps, André Téchiné (*Ma saison préférée*, *Les Roseaux sauvages*) est devenu, à lui seul, une possible incarnation du cinéma d'auteur français, remuant traits et thèmes qui ont pris valeur de paradigmes : roman familial, attaches régionales (le Sud-Ouest natal du cinéaste), curiosité pour le fait divers, passions intempestives... Or, plus l'on remonte le fil de sa filmographie vers son origine, à la charnière des années 1960 et 1970, plus l'on rencontre de films intrigants, atypiques de par leur ton et leur forme, sortis du sillon de la modernité. Après *Paulina s'en va* (1969), conte psychiatrique et petite bulle d'étrangeté, *Souvenirs d'en France* (1975), son deuxième long-métrage que le distributeur Carlotta ressort en salle dans une version fastueusement restaurée, poursuivait cette veine distanciée, élevée au degré plus ambitieux d'une fresque familiale épousant le cours houleux du XX^e siècle.

Dans une petite ville du Sud-Ouest, au début des années 1930, les Pédret, famille d'industriels à la tête d'une usine métallurgique, célèbrent les noces du cadet, Prosper (Claude Mann), avec la prétentieuse Regina (Marie-France Pisier), fille de bonne famille aux airs pincés. Berthe (Jeanne Moreau), humble blanchisseuse, entretient une relation officieuse avec l'aîné, Hector (Michel Auclair), chef d'atelier qui

ne tarde pas non plus à lui passer la bague au doigt. Elle se retrouve ainsi projetée au cœur du clan, de ses légendes, de ses tensions, entre l'hostilité de sa belle-mère, Augustine (la pagnolienne Orane Demazis), et la reconnaissance d'un patriarche venu d'Espagne au début du siècle, au même parcours de transfuge de classe. Au fil des années, du Front populaire aux années 1970, en passant par les années de guerre et d'occupation, Berthe, auréolée de son concours à la Résistance, se hisse progressivement dans la hiérarchie familiale jusqu'à en gouverner les affaires.

Lire la critique : « L'Adieu à la nuit » : André Téchiné filme avec grâce l'élan aveugle de la jeunesse

Capitalisme industriel et familial

Alors qu'une telle fresque pouvait verser dans l'académisme bon teint ou le bal costumé de la reconstitution historique, *Souvenirs d'en France* échappe à ces deux écueils pour leur substituer un imparable bréviaire politique sur les destinées, espoirs et mirages confondus, du capitalisme gaullien, amené à connaître son apogée dans les « trente glorieuses ». Le film est d'ailleurs moins une fresque qu'une frise, tant il fait preuve d'un formidable esprit de synthèse. Son récit elliptique, à base de courtes scènes tranchées, brasse le cours du siècle à pas de géant tandis que sa scénographie ressaisit les soubresauts de l'histoire par le biais des crises familiales. La mise en scène souligne les structures invisibles de la famille, sa verticalité parfois écrasante, mais aussi les rapports de classe qui définissent son rapport à l'extérieur – parallèlement à l'ascension de Berthe, on suit le parcours d'un ouvrier, Pierre, joué par Pierre Baillot.

Lire la critique : « André Téchiné, cinéaste insoumis » : un portrait en petites touches

Souvenirs d'en France sonde ainsi en quoi chaque famille est un perpétuel équilibre entre un legs propre (une mémoire, une fortune, un outil de production), inamovible, et d'inévitables apports extérieurs. Le film montre aussi comment ce capitalisme industriel et familial s'est maintenu à travers les orages de l'histoire, a muté au fil des décennies et construit ses propres mythes (la glorification de Berthe, résistante multidécorée, après la guerre).

Cette histoire industrielle recoupe enfin une histoire (elle aussi dynastique) du cinéma français : Téchiné réunit ici plusieurs générations d'acteurs, surtout d'actrices (pour compléter la galerie, citons Michèle Moretti, Hélène Surgère et Françoise Lebrun), qui ont la part belle et dont chacune incarne une trajectoire politique. Sous la magnifique photographie mordorée de Bruno Nuytten, celles-ci composent autour de Jeanne Moreau un chœur de présences, de voix, d'attitudes et de postures inoubliable.

📽 Film français (1975), d'André Téchiné. Avec Jeanne Moreau, Michel Auclair, Marie-France Pisier (1 h 34). carlottavod.com/souvenirs-d-en-france-detail

📽 Cinemed – 41^e Festival du Cinéma Méditerranéen de Montpellier (18 au 26 octobre), consacre à André Téchiné une grande section de sa programmation, en sa présence, du 20 au 22 octobre avec une master class le 21 octobre. 14 films du réalisateur dont *Souvenirs d'en France* sont au programme du festival.

Mathieu Macheret